

LEYENDA DE BARRIO

Alberto Tugues

*Alrededores de la casa, mi barrio, vecindades que
contemplo y por donde camino, hace ya tantos años.*

Kavafis, En el mismo lugar

I

Era de noche, hacía bastante frío, y deambulaba solo por aquellas calles estrechas y húmedas del barrio gótico de Barcelona. Salió a una plaza con palmeras vio que no había nadie sentado en los dos bancos de madera y se recostó en uno. Permaneció así unos minutos, imaginando a los niños que jugaban en la plaza, recordando sus propios juegos en otra plaza con palmeras del mismo barrio, la Plaza Real.

De pronto, oyó un leve sonido, como un golpecito debajo del banco. Se agachó para mirar lo que sucedía y descubrió, junto a una de las patas del banco, un pequeño paquete envuelto en papel de periódico y atado con hilo blanco. Tenía unas cuantas manchas que traspasaban el papel, como aceitosas, pero eran de color rojizo. Miró a derecha e izquierda, vio que aún no había nadie alrededor, con una navaja cortó el lazo de hilo y abrió el paquete, procurando no ensuciarse las manos con aquellas manchas aceitosas. Se quedó atónito cuando vio el contenido, con un líquido rojizo derramándose entre las arrugas del papel, impregnándolo. Parecía..., era un corazón. Y aquellas manchas eran de sangre. El contenido del paquete era, pues, un corazón ensangrentado, que había sido envuelto en un paquete y abandonado en plena calle. Tenía un papelito clavado en medio con una horquilla azul del cabello, que decía: "Corazón de niña". A aquellas horas de la noche y con unas cervezas de más, se atrevió a tocarlo. Pasó el dedo índice por encima del corazón, casi acariciándolo, y sintió un escalofrío al sentir la rugosidad de una herida. Pero aquel corazón aún latía. Así pues, aquel sonido leve que había oído antes, era el latido de un corazón. Un corazón abandonado debajo de un banco, al parecer de una niña, según el papelito que llevaba clavado: el corazón abandonado de una niña en plena calle, en una plaza, en la ciudad. Quiso envolverlo enseguida con el mismo papel de periódico, pero ahora el papel estaba más empapado de sangre y se rasgaba por todas partes, el envoltorio se le iba deshaciendo entre las manos. Al final, extrajo varios pañuelos de papel y unos alfileres de corbata que siempre llevaba como amuleto

y, juntando las puntas de los pañuelos por arriba, por abajo y uniéndolas por los lados, hizo otro envoltorio de papel, volviéndolo a atar con el mismo hilo blanco, al que hizo varios nudos, sin lazo. Quería dejarlo otra vez debajo del banco, medio escondido detrás de una de las patas, como lo había encontrado antes. No pudo hacerlo. El latido de aquel corazón y la sangre traspasaban más y más el papel, ahora percibía los latidos entre sus manos. Decidió entonces esconderlo en el bolsillo grande de su abrigo y llevárselo a su casa. Se fue de la plaza, merodeó por las calles del barrio, observando a los transeúntes bajo la luz de las farolas, mientras iba palpando el secreto que ocultaba en el bolsillo, un secreto que aún palpitaba, hasta que por fin llegó a su casa y descansó.

II

Pasaron los días, y no quiso deshacerse del corazón. Lo depositó en una cajita que guardaba desde su infancia, forrada de terciopelo verde por dentro y con seis agujeritos de bordes plateados en la tapa, a modo de respiraderos. Esta cajita se la había regalado una curandera del barrio, una mujer viuda, de intensa vida espiritual, que curaba los celos amorosos de los niños, las dolencias amorosas de los niños. En el interior aterciopelado de la cajita, el corazón continuó latiendo como antes, días, meses, años, latiendo. Pero a medida que pasaba el tiempo los latidos se iban extendiendo hacia afuera, se ramificaban a través de las seis flores que fueron naciendo del mismo corazón encerrado, como si éste se hubiera convertido en un pequeño jardín dentro de la caja. Nadie del vecindario supo nunca de dónde procedían aquellas seis flores, cuyos tallos asomaban frescos por los agujeritos plateados de la caja, cada vez más largos y esbeltos, floreciendo y perfumando toda la casa, la escalera, balcones y ventanas, toda la calle. Él tampoco quiso explicarlo y decía a los vecinos que las flores y los tallos salían tan frescos y exóticos de una planta de interior, una maceta que le había regalado un familiar de América. Así nadie conoció nunca el origen de aquellas flores, de aquella fragancia que se hizo famosa y perfumó a todos los vecinos del barrio.

Fue así, pues, bajo el banco de madera de una plaza del barrio gótico (tan parecida a la Plaza Real de su infancia), como empezó esta leyenda amorosa entre un transeúnte solitario, noctámbulo, y un pobre corazón abandonado, ensangrentado. El corazón de una niña que algún desconocido le había arrancado, envolviéndolo luego en un papel de periódico y con una nota de tan sólo tres palabras prendida en el paquete: "Corazón de niña". Fue así como empezó la famosa historia del corazón de las seis flores.

LÉGENDE DE QUARTIER

Alberto Tugues

Traduit par Amparo Muñoz Alamán

*« alentours de la maison, mon quartier, voisinages
que je contemple et je piétine depuis tant de temps »*

Cavafy, En ce même lieu

I

Il faisait nuit, plutôt froid, et il déambulait seul dans les rues étroites et humides du quartier gothique de Barcelone. Il arriva sur une place plantée de palmiers. Ne voyant personne assis sur aucun des deux bancs en bois, il s'allongea sur l'un d'eux. Il resta ainsi quelques minutes, s'imaginant des enfants jouant sur la place, se rappelant ses propres jeux sur une autre place avec des palmiers dans le même quartier, la plaza Real.

Soudain, il entendit un léger bruit, comme un petit coup sous le banc. Il se pencha pour voir ce qui se passait et découvrit, près d'un pied, un petit paquet enveloppé dans du papier journal, ficelé avec un cordon blanc. Quelques taches, à l'apparence huileuse quoique rougeâtres, passaient à travers le papier. Il jeta un coup d'œil autour de lui, vit qu'il n'y avait toujours personne, coupa le lacet avec un canif et ouvrit le paquet, en essayant de ne pas se salir les mains avec les taches grasses. Il resta ébahi lorsqu'il vit le contenu: un liquide rougeâtre coulait le long des plis du papier qu'il imprégnait. Cela ressemblait à..., non, c'était un cœur et les taches étaient des taches de sang. Le contenu du paquet était donc un cœur ensanglanté, qui avait été enveloppé dans un paquet et abandonné en pleine rue. Il y avait un petit papier accroché avec une épingle à cheveux bleue et les mots « cœur de fillette » écrits dessus. L'heure de la nuit étant assez tardive et comme il avait quelques bières de trop dans le gosier, il osa le toucher. Il fit glisser son index sur le cœur, le caressant presque ; il eut un frisson en sentant l'aspérité d'une blessure. Mais le cœur battait encore. Ainsi donc, le son léger qu'il avait entendu était le battement d'un cœur. Un cœur abandonné sous un banc, apparemment le cœur d'une fillette, d'après le papier accroché dessus: le cœur d'une fillette abandonné en pleine rue, sur une place, dans la ville. Il voulut tout de suite le remballer dans le même papier journal, mais à présent ce papier,

imbibé de sang, était trop humide, il se déchirait de partout, s'effritait entre ses mains. Il finit par sortir de ses poches quelques mouchoirs en papier et des épingles de cravate qu'il avait toujours sur lui pour lui porter chance. En rassemblant les bouts des mouchoirs en haut, en bas et sur les côtés, il refit le paquet, le renoua avec le même cordon blanc, mais cette fois-ci sans boucle. Il voulait le laisser à nouveau sous le banc, à moitié caché derrière un des pieds, comme il l'avait trouvé. Mais il n'y parvint pas. Les battements de ce cœur et le sang traversaient de plus en plus le papier. A présent il percevait les battements dans ses mains. Il décida alors de le cacher dans la grande poche de son manteau et de le prendre avec lui. Il quitta la place, déambula dans les rues du quartier, observant les passants sous la lumière des lampadaires et palpant en même temps le secret caché dans sa poche, un secret qui palpait encore. Il finit par arriver chez lui et s'y reposa.

II

Quelques jours s'écoulèrent, il ne voulut pas se débarrasser du cœur. Il le déposa dans une petite boîte qu'il gardait depuis son enfance, l'intérieur était doublé de velours vert, et il y avait six petits trous argentés, comme des soupiraux, sur le couvercle. Cette petite boîte lui avait été offerte par une guérisseuse du quartier, une veuve à la vie spirituelle intense, qui guérissait les jalousies amoureuses des enfants, leurs peines d'amour. Dans l'espace velouté de la boîte, le cœur continua de battre comme avant. Il battit encore pendant des jours, des mois, des années. Mais au fur et à mesure que le temps passait, les battements se déployaient vers l'extérieur, se ramifiaient à travers six fleurs qui naissaient du même cœur enfermé, comme s'il était devenu un petit jardin. Personne dans le quartier ne sut jamais d'où venaient les six fleurs dont les tiges se montraient toutes fraîches par les petits trous argentés de la boîte, de plus en plus larges et élancées, fleurissant et parfumant toute la maison, l'escalier, les balcons et fenêtres, toute la rue. Ne voulant pas l'expliquer, il préférait raconter aux voisins que les fleurs et les tiges qui poussaient si fraîches et si exotiques provenaient d'une plante d'intérieur en pot offerte par un parent d'Amérique. Personne ne sut jamais l'origine de ces fleurs, de cet arôme qui devint célèbre et parfuma tous les habitants du quartier.

C'est ainsi, donc, sous le banc en bois d'une place du quartier gothique (qui n'était pas celle de son enfance, la plaza Real), que naquit cette légende d'amour entre un passant solitaire, noctambule, et un pauvre cœur abandonné, ensanglanté. Le cœur d'une fillette, dont nous

ignorons qui l'avait arraché et enveloppé dans du papier journal en écrivant dessus « cœur de fillette ».

Et c'est ainsi que se propagea la célèbre histoire du cœur aux six fleurs.